

ANNEXE 1

Extraits du texte brésilien

Nous ajoutons ici notre traduction de deux extraits du texte de *Vampyroteuthis infernalis* en portugais qui sont absents du texte allemand (et se seraient trouvés dans la partie manquante du tapuscrit français).

Le premier est à la fin du chapitre sur l'art vampyro-teuthique. C'est une introduction du concept d'*apparatus*, que Flusser développait alors dans son texte sur la photographie.

«L'exemple le plus clair de cette nouvelle rupture [les hommes devenant des fonctionnaires du système] dans le concept de «culture» est fourni par la photographie, une invention qui est le précurseur de la deuxième révolution en cours aujourd'hui. Une photographie individuelle est un objet pitoyable quasiment sans valeur, un stéréotype éphémère aisément remplaçable. C'est l'information imprimée dans la photographie qui a de la valeur, et elle est conservée dans le prototype, le «négatif». L'appareil¹ photographique produit ces prototypes de manière automatique selon un programme spécifique contenu dans l'appareil. Le photographe ne travaille pas, mais il fonctionne à l'intérieur du programme de l'appareil et il reprogramme l'appareil.

1. Le texte portugais dit «aparelho» et non pas «aparato» (*apparatus*), contrairement à sa traduction en anglais. Dans *Filosofia da Caixa Preta* (1985), Flusser distinguera plus précisément les deux concepts.

La tâche du photographe n'est pas de produire des photographies, mais de transmettre de l'information à travers les photographies. Ce qui fascine le photographe, ce n'est pas le papier photographique, l'objet, mais l'information à transmettre. Le papier photographique est pour lui ce que la peau est pour le *Vampyroteuthis* : un support de messages colorés.»

Et à la toute fin de ce chapitre, un paragraphe plus loin :

«Nous pouvons observer dans le *Vampyroteuthis* que la programmation de l'information peut écarter le besoin d'un appareil. L'organisme peut fonctionner comme un appareil. Le fonctionnalisme de l'appareil peut devenir «intégré». Le fait de se comporter comme un appareil peut «vaincre l'appareil». Un totalitarisme d'appareil intégré, et donc invisible et imperceptible, pourrait émerger. Exactement comme la masse gélatineuse du *Vampyroteuthis*. La contemplation de l'art vampyroteuthique nous empêche donc de glorifier l'œuvre d'art totale, l'artificiel, l'artifice et la tromperie, de sorte que nous éviterons toute forme de romantisme, car le *Vampyroteuthis* illustre l'essence du romantisme : l'Enfer.»

Le second extrait se trouve à la fin du dernier chapitre sur l'émergence (ou l'émersion) du *Vampyroteuthis*. C'est un récit quelque peu halluciné de la visite de Flusser à l'aquarium de Banyuls, qui l'amène à une évocation du nazisme.

«Et ainsi l'auteur a vu son parent émerger de l'aquarium de Banyuls : son regard malveillant suivait les mouvements de l'observateur fasciné. Sa peau couleur caoutchouc passait du gris au bleu et au pourpre, surtout autour des yeux. Ses organes de succion le long des tentacules s'ouvraient et se fermaient comme des valves et son jet près de ses pinces aspirait et expulsait l'eau. Sinon, la bête ne bougeait pas : il était aux aguets. Mais

on remarquait sa violence réprimée, comme s'il avait mobilisé toute sa force bestiale pour ne pas briser le verre et se lancer sur l'observateur, pour l'écraser. L'observateur fasciné était lui aussi paralysé. Pas seulement de terreur, mais aussi de confusion. La terreur est justifiée car on sait ce qui se passerait si le verre de l'aquarium se brisait: le nazisme nous a appris ça. Mais la confusion est tout autant justifiée. Les modifications de la peau de l'animal sont la preuve de combien désespérément il veut communiquer avec nous. Nous ne savons pas comment nous comporter sans commettre d'impropriétés. Nous ne pouvons pas taper contre la vitre avec notre pipe pour l'inviter à faire des gestes idiots, comme s'il était un chimpanzé ou un bébé dans son berceau. Nous ne pouvons pas lui tendre la main dans un geste de paix qui terminerait la guerre entre la vie et la mort dans laquelle nous sommes engagés depuis un nombre incalculable de millions d'années. Nous ne pouvons pas non plus lui tourner le dos dans un geste d'antipathie, geste que nous préfererions, vu les bourgeois bien-pensants que nous sommes. Le gardien de l'aquarium, voyant notre confusion, prend une posture de spécialiste: "Ne vous inquiétez pas, ce n'est rien qu'un mollusque." Et si nous lui demandions: "Pourquoi lui avez-vous donné un pneu comme jouet, comme si c'était un chimpanzé et non un mollusque?" Le gardien avale une exclamation de surprise, dit quelque chose d'incompréhensible et annonce que c'est l'heure de fermeture de l'aquarium, conformément aux règles du syndicat auquel il appartient². »

2. Gustavo Bernardo a noté la similitude de ce récit avec la nouvelle «Axolotl» de Julio Cortázar, dans laquelle un écrivain est également fasciné par un être amphibie dans l'aquarium du Jardin des Plantes, et s'assimile à lui. Julio Cortázar, *Les Armes secrètes*, Paris, Gallimard, 1959 (1956 en espagnol) (<https://urodeles.forumpro.fr/t1538-litterature-axolotl-de-julio-cortazar>).